

Depuis deux semaines, nous étions sous le charme de Noël. La nativité du Seigneur, c'était l'accomplissement des promesses, l'aboutissement d'une longue attente. Noël, c'est la venue en notre chair du Verbe de Dieu. Noël, c'est l'amour de Dieu pour tout le monde. C'est notre fête. Avec les évangélistes Luc et Matthieu, nous avons recueillis d'émouvants témoignages sur l'Enfant-Dieu. Chaque fois notre regard en était bonifié. Ce fut d'abord les bergers de Bethléem. Des pauvres, des marginaux. Avertis par un ange, ils sont allés voir l'enfant, emmailloté et couché dans une mangeoire. Toute empreinte de naïveté, de simplicité, leur présence nous donne de voir l'enfant pauvre parmi les pauvres, entouré de Marie et Joseph.

Ensuite sont venus les mages, étrangers, guidés par une étoile jusqu'à Jérusalem, puis vers Bethléem, où ils découvrent enfin l'enfant et sa mère. Témoignage précieux de ces chercheurs de Dieu, ces marcheurs à l'étoile, qui nous ressemblent dans notre quête d'absolu, et qui nous montrent en Jésus le roi des Juifs, le roi de l'univers sous les traits d'un enfant de chez nous. Puis il y a eu le témoignage de deux personnages vénérables, Anne et Syméon : poussés par l'Esprit, ils parlent avec audace et clarté de cet enfant que ses parents ont amené au temple pour le présenter au Seigneur.

Le temps de Noël s'achève par la fête du baptême de Jésus. Ceux qui plongeaient dans le Jourdain, baptisés par Jean Baptiste, souhaitaient se convertir et abandonner une conduite liée au péché. Le plongeon dans l'eau qui les lave et les purifie leur permet de repartir du bon pied dans la vie. Mais Jésus, lui, n'a pas besoin de se convertir, de changer de vie. Au contraire, il est tout, un modèle de vie. Les Juifs ont laissé dans le Jourdain leurs péchés, manquements, fautes. C'est dans cette eau troublée, salie, que se plonge celui qui est pur, qui est sans péché. Elle annonce le Golgotha et la Croix. Jésus a pris sur lui tous ces péchés de l'humanité, ceux du fleuve, mais aussi tous les autres, de tous les temps, depuis Adam et Eve. Et ils sont lourds au point de le faire trébucher sur le chemin qui mène au calvaire. Mais Jésus s'est relevé et a continué à avancer car tous ces péchés vont être accrochés à la croix. Il a sanctifié les eaux dans lesquelles nous serons baptisés, comme le signe même de la grâce que son amour nous obtient.

En racontant le baptême de Jésus, Luc le présente comme un individu parmi d'autres, dans la foule de simples gens. Ainsi, il met déjà l'accent sur ce qui, pour lui, est le sommet de la révélation divine : l'amour se manifestant pour les petits. Avec Jean Baptiste, c'est « l'annonce du monde nouveau ; avec Jésus, c'est la réalisation de ce monde nouveau. » Après le baptême, Jésus, uni à son Père, prie. C'est en ce moment-là que le ciel s'ouvre et laisse passer l'Esprit qui, tel une colombe, se pose sur lui, tandis qu'une voix se fit entendre et lui dit : *« Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma joie ! »* A ce moment-là, Jean Baptiste a compris que la colombe de l'Esprit désignait le Messie attendu. Le Père révèle l'intimité qui le lie à son Fils qui, rempli de l'Esprit Saint, accepte la mission de sauver tous les hommes. *Par amour, il consent à descendre vers nous, très bas dans notre péché, dans la mort, pour nous relever et nous ramener à son Père. Solidaire de nous et du monde pécheur dont il est le Sauveur, il fait partie de notre humanité. Il commence sa vie publique de prédicateur qui débouchera sur sa résurrection et ouvre une ère nouvelle car l'Ancienne Alliance est terminée.*

La colombe, symbole de douceur, de fragilité et de paix, fait référence à l'Esprit qui planait sur les eaux à la création, puis après le déluge où elle évoquait l'Alliance entre Dieu et l'humanité. Elle est la déclaration d'amour de Dieu à l'humanité. Nous sommes à l'aube d'une nouvelle Alliance. Le ciel qui s'ouvre nous dit que nous entrons dans ce monde

nouveau, car depuis des siècles, le ciel était fermé à cause du péché et des infidélités du peuple ; il n'y avait plus de prophètes en Israël, Dieu ne parlait plus aux humains. Le ciel s'ouvre, c'est-à-dire Dieu se rend présent en Jésus. Nous ne sommes plus étrangers les uns aux autres. Nous faisons partie de la famille de Dieu. Avec Jésus, Dieu n'est plus lointain et inaccessible, il n'est plus à trouver dans le secret du temple avec ses prières et ses cérémonies ; il n'est pas même à trouver dans la seule Loi et la Bible. *La personne qui prie dans une église n'est pas plus précieuse aux yeux de Dieu que celle qui souffre sur un trottoir.*

Dès la conception, nous sommes aimés de Dieu, importants à ses yeux. Par le baptême, nous sommes marqués de l'Esprit Saint, car l'amour de Dieu fait de nous ses enfants bien-aimés, frères les uns des autres, tous plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. Dieu nous aime, pas à cause d'actes méritoires que nous aurons accomplis, mais dans l'espérance que chacun répondra un jour à son invitation à le suivre dans la foi. Nous sommes responsables de l'image de Dieu que nous montrons par nos actes. *Comme baptisés, nous sommes appelés à participer à l'oeuvre et à la mission du Christ : libérer, guérir, faire le bien, éclairer.* Le baptême de Jésus fait surgir un feu, c'est-à-dire un peuple de flammes qui réchauffent, rassemblent des communautés nouvelles capables de répandre l'amour, le don de soi, le pardon, un feu de lumière et d'espérance.

*Jean Baptiste reconnaît en Jésus le Messie et le manifeste au monde. Demandons cette grâce profonde de la simplicité et de l'humilité : c'est cette grâce, et elle seule, qui rend disponible à accueillir chaque jour la présence de Dieu.*

Abbé Honoré Babaka